

L'autre regard

Dans ce numéro de „kulturissimo“, nous abordons un des sujets les plus douloureux de la société et des politiques actuelles: la façon dont l'Occident traite l'Afrique – l'Afrique qui est en train de devenir un continent abandonné. Abandonné à ses problèmes, abandonné à sa détresse, à ses malheurs, à ses guerres civiles et tribales, abandonné à ses misères, à la famine, au sida.

Rien n'avait été fait pour empêcher, il y a onze ans, le massacre des Tutsi au Rwanda, rien n'est fait aujourd'hui pour arrêter les boucheries au Darfour, comme rien non plus n'est fait contre la désespérance actuelle de la famine au Niger et les ravages du sida en Ouganda ou en Afrique du Sud.

C'est comme si, après des centaines d'années de mise en esclavage de ses populations, après la colonisation criminelle et le pillage éhonté de ses ressources humaines et économiques, on laissait tomber tout un continent comme un fruit pressé jusqu'à la dernière goutte. Sauf là où les trusts et les compagnies multinationales découvrent encore des filons à rançonner. Evidemment.

Pour y arriver, on ne se gêne nullement de corrompre des hommes politiques incompetents et des militaires pourris qu'on retrouve trop souvent à la tête des Etats hybrides d'Afrique: Dans aucun de ces pays, les colonisateurs, qui les ont abandonnés à leur sort à l'intérieur de frontières artificielles, n'avaient pensé à respecter les populations des régions qu'ils ruinaient, et encore moins leurs traditions, us et coutumes.

S'étonnerait-on donc maintenant que les jeunes cherchent désespérément à fuir leurs pays en détresse et tentent par tous les moyens de rejoindre ce qu'ils considèrent comme le continent de Cocagne?

Qui ne s'émeut pas devant les images qui nous sont arrivées en ce mois d'octobre des enclaves espagnoles sur le territoire du Maroc? Et qui ne s'insurge pas devant les réactions allergiques de notre lamentable Europe face à une immigration dont elle est largement responsable devant l'Histoire?

Voilà pourquoi nous avons demandé à notre ami Muepu Muamba de prendre en main ce dossier brûlant. Il l'a fait avec l'engagement qui est le sien et il a réussi à gagner pour „kulturissimo“ quelques-uns des grands écrivains et penseurs de „son“ continent, qui sont d'ailleurs de plusieurs générations, les uns sont nés pendant la colonisation, les autres après les indépendances africaines. La moisson est d'ailleurs si importante que nous poursuivrons le débat dans nos prochains numéros.

C'est vraiment l'autre regard que „kulturissimo“ est, oh non, pas fier, mais ému de vous présenter. Aussi dédions-nous ce numéro à la mémoire de Ken Saro-Wiwa et de Rosa Parks.

A côté de nos rubriques traditionnelles et nouvelles – nous parlons notamment de la situation du film au Luxembourg –, nous vous proposons également le début d'un dossier inédit: Mois par mois, nous allons vous tenir au courant de la présence au pays de l'artiste en résidence à la Philharmonie, le pianiste Pierre-Laurent Aimard.

Enfin, nous avons le plaisir de vous annoncer un double projet Guy Rewenig – Pat Wengler qui, sous le titre général „post-scriptum“, combinera textes et images. Que leur première réalisation parle de livres et en particulier du Centre National de Littérature de Mersch, qui s'en étonnerait? Celui-ci ne vient-il pas de fêter son dixième anniversaire?

Aux félicitations de Pat, de Guy et des Editions *ultimomondo* à Germaine Goetzinger et à son équipe, nous joignons les nôtres. Elles sont cordiales.

Las! Au moment où nous clôturons ce numéro, c'est le choc de la disparition de Sophie Delvaux: La mort comme scandale et l'impuissance des mots pour dire à Mady et aux siens notre solidarité affectueuse ...